

STRASBOURG L'Horloge enchantée

Julia Kristeva et le temps retrouvé

Prenant appui sur une "horloge enchantée", Julia Kristeva signe un roman où le temps tient la vedette et relie les hommes par-delà les siècles. De Louis XV à nos jours.

Le premier mérite de *L'Horloge enchantée*, pour un lecteur vaguement au fait de son histoire de France, est peut-être bien de redresser l'image de Louis XV. Le monarque Bien Aimé communément réduit à un séducteur désinvolte, otage de ses sens et amateur de parties fines au sulfureux Parc-aux-Cerfs, y apparaît aussi comme un homme passionné par les sciences, les mathématiques et l'astronomie – une zone de repli et de réconfort dans une Cour qui, contre toute attente, le mettait mal à l'aise.

C'est donc un peu du règne de Louis XV que Julia Kristeva a choisi de nous parler dans son dernier roman. On y croise Voltaire et Émilie du Châtelet, la Pompadour et la Du Barry aussi – bien obligé, tout de même...

Lorsque le 10 octobre 1753, au château de Choisy, est présentée à l'arrière-petit-fils de Louis XIV la dernière invention de Claude-Siméon Passemant, le souverain est subjugué. Avec sa forme étrangement anthropomorphe, son décor rocaille en bronze, l'horloge astronomique est appelée à défier ce temps qu'elle rythme obstinément en égrenant les heures, minutes, secondes et tierces : Passemant est parvenu à programmer sa machine jusqu'à l'an 9999. Elle ne s'arrêtera qu'à une tierce



Julia Kristeva. (PHOTO JOHN FOLEY/OPALE)

(autant dire un souffle) de l'an 10 000, buguant sur l'apparition d'un cinquième chiffre. En prime, elle décrit la mécanique céleste, offrant la position des planètes du système solaire avec leurs éclipses.

Un vrai travail de fou qu'avait salué, quatre ans plus tôt, l'Académie royale des sciences. Véritable joyau des mathématiques, de l'astronomie et de l'horlogerie du XVIII^e siècle, l'horloge sera transférée à Versailles où elle continue aujourd'hui de narguer le temps.

Ce temps ou plutôt ces temps dont s'empare ici Julia Kristeva.

Celui relatif des hommes, à la tranquille et dérisoire linéarité, comme celui, vertigineux, de l'astrophysique qui l'associe à l'espace et nous apprend que la gravitation le courbe. Du premier, on dira qu'il s'incarne dans l'héroïne très contemporaine de son roman, Nivi Delisle, psychanalyste livrant quelques contributions vulgarisatrices à un magazine de psychologie. Pour le second, on convoque l'amant de Nivi, l'astrophysicien Théo Passemant, homonyme du célèbre horloger, passionné de recherches, l'œil vissé à de puissants

Julia Kristeva
L'Horloge
enchantée



**L'Horloge
enchantée**,
de Julia Kristeva,
chez Fayard,
440 pages, 22 €

télescopes, la cervelle traversée de calculs et équations inimaginables, traquant le rayonnement fossile, le point zéro, « là où l'énergie n'existe plus », ou *l'Instanton*, dans lequel se révélerait « toute l'information sur le Grand Univers ».

Dans cette distorsion du temps où le siècle de Louis le Bien Aimé alterne avec l'aube du troisième millénaire, Kristeva entremêle l'histoire de France et celle des sciences, la splendeur de Versailles et les cogitations d'un magazine réfléchissant les névroses de notre société. A cette trame, elle ajoute une pincée d'enquête criminelle. Judicieuse ? On en retient davantage l'hommage rendu à Passemant, poète et visionnaire du temps. Mais aussi du territoire. Qui rêvait d'offrir à Paris, pour la plus grande gloire de son roi, un port maritime capable de concurrencer Londres. ■

SERGE HARTMANN

» Rencontre avec Julia Kristeva, samedi 7 mars, à 15 h, à la librairie Kléber.